

mesme mes présents. Puisque je n'ay pas esté assez heureux de finir cette histoire par le mariage de S. A. R. Je crois que je n'auray pas le même malheur pour celle de Dombes, puisque Mademoiselle se marie. Je la vay achever et luy en enverray le manuscrit pour le faire examiner. Mes honneurs à tous vos amys et à la bonne troyenne.

Je suis, monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Le chevalier GUICHENON.

Souvenés-vous de Longeres. Mandés-moy ce que coustera un office de sergent royal pour un valet qui m'a bien servy.

A Bourg, le 18 d'aoust 1661.

Monsieur,

Je fais responce au R. P. Guyn à qui je suis bien obligé de ses remarques ; je suis ravy que cela m'ayt donné l'honneur de sa connaissance ; je reconnais à sa lettre que c'est un homme qui a beaucoup d'esprit.

Ne parlons plus, s'il vous plaist, de l'équivoque du bon M. Buffet ; il l'a réparé par l'envoy d'un ballot de cinq exemplaires de l'*Histoire allobroïque* par le coche d'eau à votre adresse pour les RR. PP. Labbe et Jacob, M. de Gancourt, M. de Segrès et M. de la Roque. M. de Brianville aura le sien par la mesme voye dès que je scauray son logis. J'ay aussy envoyé celui de M. du Cange. Mais aucun d'iceux n'est franc de port par les raisons que je vous ay escrites. Je sens où le soulier me blesse.

M. Barbier vous adressera celui de M. le chancelier et de la chapelle du Roy. Je lui ay escrit que l'ouvrage doit être relié et franc de port. Je crois qu'il y mettra ordre. En ce cas prenés la peine d'en retirer un reçu et des deux de la bibliothèque du Roy pour sa satisfaction.

M. Blanchard est un paresseux ; mais je l'excuse sachant qu'il a trop d'affaires pour son illustre M^e. Je n'ay pas la présomption